

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

Cécile Brochard

ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE DU *STORYTELLING*
DANS LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE CONTEMPORAINE:
***STORYTELLER* (1981) DE LESLIE MARMON SILKO**

RÉSUMÉ. Parce qu'il est fréquemment associé aux traditions orales, le conteur est une figure emblématique de la culture autochtone, tant dans le paysage social que dans la littérature. Passeur de mémoire dans cette culture marquée par l'expérience tragique de la colonisation, le conteur concentre des enjeux communautaires par sa capacité à nourrir mais aussi à infléchir la mémoire collective et l'écriture de l'Histoire. À travers l'analyse de l'œuvre singulière de Leslie Marmon Silko, *Storyteller*, collection de poèmes, *short-stories*, lettres, anecdotes autobiographiques et photographies personnelles de l'auteur, nous nous proposons d'interroger les *ethos* multiples du conteur et d'analyser en quoi le *storytelling* s'inscrit pleinement dans la modernité poétique.

MOTS-CLÉS: Littérature autochtone, Leslie Marmon Silko, *Storyteller*

Leslie Marmon Silko appartient à cette vague de renouveau de la littérature autochtone que le critique américain Kenneth Lincoln situe dans les années 1960-1970: entre la publication en 1969 de *House Made of Dawn*, de Navarre Scott Momaday, et celle de *Ceremony* de Leslie Marmon Silko, en 1977, la vie littéraire américaine voit le développement de ce qu'à la suite de Kenneth Lincoln, les critiques américains appellent *the Native American Renaissance*. Ainsi, avant la publication de *Storyteller* en 1981, Leslie Marmon Silko fait-elle figure d'auteur autochtone de premier plan:

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

The State of New Mexico has designated Leslie Marmon Silko as a living cultural treasure; in her early 30s she was the recipient of a *MacArthur “genius” award*; she has been counted as one of the 135 most important women writers in the history of the world; and she has received many other awards for her writings. Her fiction has appeared in anthologies and on college reading lists under the headings of writing by women, by American Indians, by Western writers, by American writers, by prizewinning authors.¹

Ce déploiement littéraire autochtone coïncide avec un intérêt académique et universitaire pour les études littéraires dites ethniques et féminines, particulièrement présentes aux États-Unis². Outre l'intérêt suscité par la culture Laguna Pueblo et l'écriture féminine, l'engouement provoqué par la publication de *Storyteller* en 1981 naît également de la singularité générique proposée par Leslie Marmon Silko: «[the] mixed-genre fabric and experimental structure of *Storyteller* have intrigued critics, and several studies have concentrated on

¹ H. Jaskoski, *Leslie Marmon Silko. A Study of the Short Fiction*, Twayne Publishers, New York 1998, p. xi («L'État du Nouveau Mexique a désigné Leslie Marmon Silko “trésor culturel vivant”; à un peu plus de trente ans elle gagnait le *MacArthur “genius” award*; elle compte parmi les 135 écrivains féminins les plus importants au monde [selon l'ouvrage *Great Women Writers: The Lives and Works of 135 of the World's Most Important Women Writers, from Antiquity to the Present*, ed. Frank Northern Magill, Holt and Co., New York 1994]; elle a également reçu de nombreux autres prix pour son œuvre. Ses fictions figurent dans les anthologies et les bibliographies universitaires sous les catégories de fiction écrite par des femmes, des auteurs autochtones, des auteurs occidentaux, des auteurs américains, des auteurs lauréats de prix littéraires» – les traductions dans cet article sont nôtres).

² Pour un plus ample panorama de la réception critique de Leslie Marmon Silko, nous renvoyons à l'ouvrage d'H. Jaskoski, *ibidem*, notamment pp. 125-127.

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

finding thematic or structural principles that unify the text into a coherent whole»³. C'est notamment grâce à cette singularité générique que *Storyteller* semble à même de renouveler l'art du conte, en proposant une œuvre à la croisée de l'autobiographie et de la fiction, au carrefour de la voix singulière et de la mémoire collective.

Storyteller échappe en effet à toute classification formelle stricte: généralement répertorié en tant qu'œuvre de fiction, il relève également de l'autobiographie et de la poésie. Composé de huit nouvelles précédemment publiées à part, *Storyteller* inclut également fragments de lettres, poèmes, courts textes autobiographiques, récits familiaux, contes traditionnels et récits mythologiques de la culture des Laguna Pueblo à laquelle appartient Leslie Marmon Silko. *Storyteller* comporte par ailleurs vingt-six photographies tirées des archives personnelles de l'auteur, représentant des membres de la famille Marmon, mais aussi des paysages comme le village de Laguna, la Mesa, les Tucson Mountains en Arizona. C'est donc à la lecture d'un ouvrage complexe que nous invite Leslie Marmon Silko, un livre pluriel ancré dans la culture des

³ *Ibidem*, p. 126 («[la] structure expérimentale et multi-générique de *Storyteller* a intrigué les critiques et de nombreuses études ont cherché à repérer des principes thématiques ou structurels qui unifieraient le texte en un ensemble cohérent»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

Laguna Pueblo et pourtant attentif à intégrer tout lecteur, quel que soit son horizon culturel. Une telle ouverture nous semble précisément possible grâce au *storytelling*: déjà propice à créer un sentiment de communauté entre conteur et auditeurs par la situation d'énonciation qu'il engage, le *storytelling* traditionnel se trouve réinventé par Leslie Marmon Silko dans cet ouvrage où éthique et esthétique se répondent. Comment Leslie Marmon Silko parvient-elle à dépasser le conflit entre voix collective du *storytelling* et écriture de soi, entre oralité et littérature écrite, entre tradition et modernité? C'est en déployant les figures multiples de *storytellers* que Leslie Marmon Silko invite le lecteur à entendre la voix de la communauté, proposant de la sorte un art poétique du *storytelling* contemporain.

La démultiplication des *storytellers*: figures tutélaires et scénographie auctoriale

Storyteller est construit sur le principe des récits enchâssés, livrant au lecteur plusieurs figures de conteur. Premier contact du lecteur avec l'œuvre, le paratexte mérite une attention particulière tant il contribue à dessiner une première scénographie de cette figure. Tout d'abord le titre, placé sous le nom de l'auteur, s'impose d'emblée comme une revendication à la fois formelle et

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

identitaire, comme si l'auteur incarnait la définition même du *storyteller*. C'est de sa simplicité que le titre tire sa force: grâce à l'absence de déterminant, d'adjectif et même de pluriel (la langue anglaise évitant également le problème du genre, les conteurs traditionnels étant aussi bien des hommes que des femmes, le plus souvent âgés), le titre inscrit un horizon d'attente formel dans l'esprit du lecteur et fonctionne comme un marqueur identitaire pour l'auteur. Le conteur sera donc vraisemblablement au cœur de l'ouvrage, que ce soit au travers des figures de personnages, des narrateurs ou de l'auteur, Leslie Marmon Silko pouvant aller jusqu'à se définir comme tel. Deuxième élément paratextuel, la dédicace qui, pour mieux guider la lecture et orienter l'interprétation du titre, ancre explicitement l'ouvrage dans la tradition orale et l'auteur dans la communauté des conteurs passés et présents: «*This book is dedicated to the storytellers / as far back as memory goes and to the telling / which continues and through which they all live / and we with them*»⁴.

Au cours de la lecture, qu'il s'agisse de personnages réels relevant de l'univers autobiographique de l'auteur ou de personnages fictifs peuplant les

⁴ L. Marmon Silko, *Storyteller*, Arcade Publishing, New York 1981, dédicace («Ce livre est dédié aux conteurs / aussi loin que remonte la mémoire et au récit / qui continue et à travers lequel ils vivent tous / et nous avec eux»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

contes repris par Leslie Marmon Silko, le lecteur est frappé par la complexité de ces mises en abyme de la figure du conteur. À ce titre, les nombreuses figures féminines peuplant l'univers des *storytellers* sont autant de présences narratives tutélaires dans l'héritage desquelles l'auteur s'inscrit. Cette filiation est d'autant plus marquée qu'il s'agit de femmes peuplant l'univers familial de Leslie Marmon Silko, en particulier Aunt Susie, la tante de son père, et Grandma A'mooh. Dès les premières pages de *Storyteller*, Aunt Susie nous est présentée comme une femme studieuse, passionnée d'histoire et attentive à répondre aux questions de la jeune narratrice afin de transmettre sa culture, tandis que la figure de Grandma A'mooh apparaît bienveillante et entourée d'enfants auxquels elle lit les histoires tirées d'un «*worn-out little book that had lost its cover*»⁵, à la croisée du souvenir authentique et de l'image d'Épinal.

Afin de mieux donner vie à ces présences féminines tutélaires, Leslie Marmon Silko met en scène les situations d'énonciation vécues, accentuant par là même l'importance de l'oralité inhérente au *storytelling*, oralité particulièrement soulignée grâce aux nombreuses descriptions des conteuses ayant peuplé son enfance. Elle se souvient par exemple que Grandma A'mooh

⁵ *Ibidem*, p. 93 («petit livre usé qui avait perdu sa couverture»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

*«always read the story [of Brownie the Bear] with such animation and expression / changing her tone of voice and inflection / each time one of the bears spoke – / the way a storyteller would have told it»⁶. Aunt Susie est elle aussi une figure de *storyteller* particulièrement développée et ce, dès les premières pages:*

*Aunt Susie always spoke the words of the mother of the daughter [il s'agit du conte de la petite Waithea]
with great tenderness, with great feeling
as if Aunt Susie herself were the mother
addressing her little child. I remember there was something mournful
in her voice too as she repeated the words of the old man
something in her voice that implied the tragedy to come.
But when Aunt Susie came to the place
where the little girl's clothes turned into butterflies
then her voice would change and I could hear the excitement and
wonder
and the story wasn't sad any longer.⁷*

Ces réflexions métapoétiques parcourent les contes et contribuent à donner vie à ces derniers en incarnant les figures de conteurs dans l'esprit du lecteur,

⁶ *Ibidem*, p. 93 («lisait toujours l'histoire [de l'Ours Brun] avec tant de vivacité et d'expression / changeant le ton de sa voix et son inflexion / chaque fois que l'ours prenait la parole – / à la manière d'un conteur»).

⁷ *Ibidem*, p. 15 («Tante Susie disait toujours les paroles de la mère de la petite fille / avec beaucoup de tendresse, de sentiment / comme si Tante Susie elle-même était la mère / s'adressant à son enfant. Je me souviens qu'il y avait également une mélancolie / dans sa voix quand elle répétait les mots du vieil homme / quelque chose dans sa voix qui suggérait la tragédie à venir. / Mais quand Tante Susie en arrivait au moment / où les vêtements de la petite fille se métamorphosaient en papillons / alors sa voix changeait et je pouvais ressentir l'excitation et l'émerveillement / et alors l'histoire n'était plus triste»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

même lorsqu'il s'agit de l'univers fictionnel. Tel est par exemple le cas du conteur Siteye dans le récit intitulé *A Geronimo story*: «*It was beautiful to hear Siteye talk; his words were careful and thoughtful, but they followed each other smoothly to tell a good story. He would pause to let you get a feeling for the words; and even silence was alive in his stories*»⁸.

Si l'écrit ne peut remplacer les inflexions tonales et l'attitude para-verbale essentielles au conteur, Leslie Marmon Silko s'efforce de restituer la matière narrative au plus près de l'acte d'origine: l'histoire de la petite Waithea en est l'exemple le plus frappant. Avant de livrer ce conte des Laguna Pueblo, Leslie Marmon Silko écrit: «*This is the way Aunt Susie told the story. / She had certain phrases, certain distinctive words / she used in her telling. / I write when I still hear / her voice as she tells the story*»⁹. La figure de l'auteur et son individualité scripturaire s'effacent au profit d'une transcription narrative dans laquelle seule la mémoire semble source de création.

⁸ *Ibidem*, p. 215 («Écouter Siteye parler était magnifique; ses mots étaient mesurés et profonds, mais ils se suivaient avec fluidité pour raconter une bonne histoire. Il s'arrêtait pour vous laisser sentir les mots; et même le silence était vivant dans ses récits»).

⁹ *Ibidem*, p. 7 («Voilà comment Tante Susie racontait l'histoire. / Elle avait certaines phrases, certains mots particuliers / qu'elle mettait dans son récit. / J'écris pendant que j'entends encore / sa voix racontant cette histoire»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

Dans le sillage de cette filiation féminine familiale, Leslie Marmon Silko se fait dépositaire d'une parole préexistante qu'elle doit faire entendre à son tour:

*What [Aunt Susie] is leaving with us –
the stories and remembered accounts –
is primarily what she was able to tell
and what we are able to remember.*

*As with any generation
the oral tradition depends upon each person
listening and remembering a portion
and it is together–
all of us remembering what we have heard together–
that creates the whole story
the long story of the people.*

*I remember only a small part.
But this is what I remember.¹⁰*

Conter s'accompagne toujours de deux actions: écouter et se souvenir. Le conteur est avant tout dépositaire d'une mémoire orale dont il se charge de porter une part, œuvrant ainsi à l'histoire de la communauté: dans *Storyteller*, conter participe d'une réflexion identitaire, et la singularité de Leslie Marmon Silko réside dans l'équilibre entre histoire personnelle et collective.

¹⁰ *Ibidem*, pp. 6-7 («Ce [que Tante Susie] nous laisse – / les histoires et les souvenirs – / est principalement constitué de ce qu'elle pouvait raconter / et de ce dont nous pouvons nous rappeler. / Comme pour toute génération / la tradition orale dépend de chacun / écoutant et se souvenant d'une portion / et c'est l'ensemble – / nous tous nous souvenant de ce que nous avons entendu ensemble – / qui crée l'histoire entière / la longue histoire du peuple. / Je me souviens seulement d'une petite part. / Mais c'est ce dont je me souviens»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

En dépit du contexte narratif intime et féminin mis en scène dans *Storyteller*, l'auteur ne s'inscrit pas tant dans la tradition occidentale du «conte de nourrice» que dans celle de la transmission du savoir dans les civilisations autochtones. Si le conte de nourrice possède certes ses enseignements, le conte possède des enjeux éthiques, identitaires et cosmogoniques dans la mesure où il permet la survie d'un peuple et l'explication de l'origine du monde. De tradition orale, les cultures autochtones envisagent le conte comme le moment d'un apprentissage pour les plus jeunes aussi bien dispensé par les hommes que par les femmes âgés, les grands-parents possédant souvent le rôle de conteurs:

[L'ensemble des peuples natifs d'Amérique du Nord] considérait que ses coutumes avaient été instituées de façon divine et ceux qui veillaient à former les enfants y adhéraient scrupuleusement et les transmettaient inchangées d'une génération à l'autre. [...]

[Le] travail spécifique des deux grands-parents est d'inculquer aux jeunes les traditions et les croyances de leur nation. Il leur revient de répéter avec dignité et autorité les contes consacrés par le temps, pour conduire la jeunesse au cœur de la sagesse et de l'expérience accumulées par son peuple.¹¹

Si la forme narrative et le cadre énonciatif rapprochent le conte du conte de nourrice, le premier possède des enjeux non seulement éducatifs mais aussi

¹¹ Ch. Eastman, *L'Héritage sacré des Amérindiens. Une vie entre deux mondes* [*Living in Two Worlds: The American Indian Experience*, 2010], Éditions Véga, Paris 2013, pp. 22-24.

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

historiographiques et communautaires qui en font un élément clé de la vie sociale tribale.

La voix de la communauté et les pouvoirs du *storytelling*

Parce qu'il est fréquemment associé aux traditions orales, le conteur est une figure emblématique: en effet,

[le] solstice d'hiver entraînait la sédentarisation saisonnière et l'échange de cadeaux rituels, les jeux de devinette et les récits. Tout adulte possédait des connaissances pratiques liées à la météorologie, aux remèdes pour les maladies bénignes ainsi que des données et informations concernant la cosmologie et la genèse d'événements du passé. Certains avaient la capacité de relater les mythes et les légendes, voire de prédire à travers des rites tels que la scapulomancie (observation d'une omoplate noircie par le feu). Ainsi, durant ces longs mois, on reprenait les récits traditionnels au milieu d'activités telles que la préparation des peaux et des fourrures, la fabrication, la réparation et la décoration des habits et des armes: les aînés transmettaient ainsi une part essentielle de leur savoir, enseignant aux jeunes quantité de règles liées au comportement social, aux traditions tribales, à la religion, aux schémas éducatifs et moraux.¹²

Ainsi les conteurs, hommes ou femmes plus âgés, occupaient-ils une fonction sociale essentielle aussi bien pendant cette période hivernale que dans les veillées quotidiennes, perpétuant les traditions et les savoirs, retraçant les

¹² C. F. Taylor, *Traditions indiennes. La vie quotidienne des Indiens d'Amérique* [*Native American Life*, 1996], Nathan, Paris 1997, p. 39.

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

mythes de la création et les épisodes historiques, soulignant la relation profonde de l'homme à la nature¹³.

Passeur de mémoire dans cette culture marquée par l'oralité et l'expérience tragique de la colonisation, le conteur concentre donc des enjeux communautaires par sa capacité à nourrir mais aussi à infléchir la mémoire collective de l'Histoire, notamment dans le maintien d'une tradition orale. Celle-ci est en effet présentée dans sa fragilité et sa précarité, altérée par la colonisation européenne, sa culture de l'écrit et ses écoles déracinant les jeunes Autochtones. Aunt Susie figure à ce titre l'*ethos* du conteur dépositaire de cette mémoire: envoyée dans une école pour enfants autochtones en Pennsylvanie, elle revient au Nouveau Mexique dans son peuple Laguna où elle élève ses enfants, aide son mari dans leur ranch et enseigne dans la petite école à Old Laguna. Leslie Marmon Silko se souvient d'elle travaillant sur la table de la cuisine, entourée de livres et de papiers, écrivant de plus en plus lentement à mesure que sa vue décline. Parmi ces figures de conteurs oraux, Aunt Susie représente la dernière génération des Laguna Pueblo attachée à la préservation

¹³ Voir *ibidem*, pp. 39-40 et p. 62.

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

de la culture des Laguna, marquée par l'oralité et, compte tenu de l'hégémonie occidentale, par la précarité:

*She must have realized
that the atmosphere and conditions
which had maintained this oral tradition in Laguna culture
had been irrevocably altered by the European intrusion –
principally by the practice of taking the children
away from Laguna to Indian schools,
taking the children away from the tellers who had
in all past generations
told the children
an entire culture, an entire identity of a people.¹⁴*

Le récit, la culture et l'identité sont explicitement liés dans *Storyteller*, faisant du conte une matière narrative susceptible de souder la communauté des Laguna Pueblo. Leslie Marmon Silko explique d'ailleurs que dans la culture Laguna, «*the stories also serve to help the individual feel constantly a part of the group*»¹⁵. En effet, à chaque événement perturbant un individu, les membres de la communauté Laguna racontent comment tel événement comparable s'est

¹⁴ Leslie Marmon Silko, *Storyteller*, cit., p. 6 («Elle avait dû prendre conscience / de ce que l'atmosphère et les conditions / qui avaient préservé cette tradition orale dans la culture Laguna / avaient été irrévocablement altéré par l'intrusion européenne – / principalement par la pratique qui consistait à arracher les enfants / de Laguna pour les placer dans les “écoles indiennes”, / arracher les enfants des conteurs qui avaient / depuis des générations / transmis aux enfants / une culture entière, l'identité de tout un peuple»).

¹⁵ Entretien avec Per Seyersted, Oslo, September 12, 1978, cité dans H. Jaskoski, *Leslie Marmon Silko. A Study of the Short Fiction*, cit., p. 115 («les histoires servent également à faire en sorte que chacun se sente constamment faire partie du groupe»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

produit pour tel ou tel proche, ce qui décentre ainsi l'attention et permet de relativiser le caractère singulier du drame. Le récit devient donc un remède communautaire. Par ailleurs, de manière évidente, le conte oral est par essence une activité collective: conteur et auditeurs sont réunis pour le temps de l'histoire et c'est de la particularité de cette situation d'énonciation que le *storytelling* tire sa force.

Afin de conter l'histoire d'une culture et créer le sentiment identitaire évoqué par Leslie Marmon Silko, le conte doit également proposer un récit des origines susceptible de souder la communauté dans une filiation commune. C'est à la mythologie qu'est dévolue cette narration de la genèse: de nombreuses légendes peuplent en effet *Storyteller*, où mythes, métamorphoses et univers merveilleux participent à créer un univers magique, à l'instar du conte *Estoy-eh-muut and the Kunideeyahs*. Dans ce récit légendaire, le jeune *Estoy-eh-muut*, ou *Arrowboy*, découvre que son épouse *Kochininako* appartient au Clan des *Kunideeyahs*, magiciens destructeurs se métamorphosant en animaux pour perpétrer leurs crimes; c'est avec l'aide d'entités mythiques, *Old Spider Woman* et *Old Mother Ground Squirrel*, figures féminines protectrices, qu'*Estoy-eh-muut* parvient à se sauver de cette union mortifère. Les causes des méfaits

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

collectifs et leurs remèdes sont ainsi exposés à travers un récit symbolique empreint d'enseignements, en l'occurrence, la foi dans les entités bénéfiques et la lutte contre le mal subi par la collectivité.

La dimension mythologique contribue à ancrer le *storyteller* dans une filiation mythique où la parole du conteur peut aller jusqu'à posséder une dimension magique potentiellement dangereuse. Tel est en effet le cas dans une nouvelle particulièrement étrange au centre de *Storyteller*: le conte de l'assemblée des sorciers. L'histoire se situe «*[a l]ong time ago / in the beginning / [when] there were no white people in this world / [when] there was nothing European*». Mais un rassemblement de sorciers vient troubler la paix du monde. Tandis que les sorciers rivalisent de prouesses magiques, l'un d'eux se tient à l'écart: «*The witch stood in the shadows beyond the fire / and no one ever knew where this witch came from / which tribe / or if it was a woman or a man. [...] / This one just told them to listen: / "What I have is a story"*»¹⁶. La parole magique est performative et maléfique: l'histoire se situe bien avant la

¹⁶ L. Marmon Silko, *Storyteller*, cit., pp.130-132 («[II] y a fort longtemps / au commencement / [quand] il n'y avait pas d'homme blanc sur cette terre / [quand] rien d'Européen n'existait»; «Le sorcier se tenait debout dans l'ombre par-delà le feu / et personne ne sut d'où venait ce sorcier / de quelle tribu / ni si c'était une femme ou un homme. [...] / Celui-ci leur dit simplement d'écouter: / "Ce que j'ai, c'est une histoire"»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

colonisation, aux temps où l'homme blanc n'existe pas encore; le sorcier raconte alors l'arrivée de ces hommes blancs sur Terre, la colonisation du continent américain et la mort du monde tel que les auditeurs le connaissent. Le récit montre ainsi le danger de la parole lorsqu'elle est malveillante: l'histoire «*can't be called back*»¹⁷, donnant ainsi naissance et forme à l'Histoire. À travers ce conte des sorciers, les pouvoirs du *storytelling* sont métaphoriquement rappelés: puisque la parole peut faire vivre, grande est la responsabilité du conteur qui peut façonner le monde et écrire l'Histoire.

Le *storyteller* possède par là même une fonction didactique dont témoigne particulièrement l'usage de l'italique dans les textes, par exemple dans le conte de Waithea, une petite fille s'enfuyant du foyer maternel et dont les vêtements se transforment en papillons. De courtes digressions en italique viennent instruire le lecteur, en particulier le lecteur non-autochtone, sur le langage et les coutumes Keres: ainsi apprend-on que «*“Yashtoah” is the hardened crust on corn meal mush / that curls up. / The very name “yashtoah” means / it's sort of curled-up,*

¹⁷ *Ibidem*, p. 137 («ne peut pas être rappelée»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

you know, dried, / just as mush dries on top»¹⁸. Les situations d'énonciation vécues par Leslie Marmon Silko dans son enfance ne font que renforcer cette dimension didactique puisque l'auteur existe dans le texte en tant que personnage, jeune auditrice des contes destinés à livrer symboliquement une vérité sur le monde et ses dangers. Ainsi l'enchâssement des figures de *storytellers* a-t-il pour revers l'enchâssement des figures d'auditeurs/lecteurs, comme autant de relais de ces savoirs anciens transmis de génération en génération par les contes traditionnels des Laguna Pueblo. À cet égard, Leslie Marmon Silko

expresses her sense of having received a unique education in Pueblo traditions from these women [the aunts, grandmothers, and great-grandmothers who lived nearby in the large extended family of Marmons around Laguna], who had also been educated in dual traditions and were deeply learned in their ancestral lore as well as literate and scholarly.¹⁹

¹⁸ *Ibidem*, p. 8 («“Yashtoah” est la croûte la plus dure sur la bouillie de maïs / lorsqu'elle gondole. / Le mot “yashtoah” en lui-même signifie / quelque chose de gondolé, tu vois, sec, / exactement comme lorsque la bouillie sèche en surface»).

¹⁹ H. Jaskoski, *Leslie Marmon Silko. A Study of the Short Fiction*, cit., p. 91 («exprime le sentiment d'avoir reçu une éducation unique sur les traditions Pueblo grâce à ces femmes [les tantes, les grand-mères et arrière grand-mères qui vivaient auprès de la grande famille des Marmon autour de Laguna], qui avaient elles aussi été élevées dans deux traditions et qui possédaient un savoir ancestral aussi bien que lettré et savant»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

L'un des derniers contes de *Storyteller* intitulé *The Storyteller's Escape* métaphorise ce processus de continuité et de transmission par lequel les contes sont maintenus en vie. *The Storyteller's Escape* raconte l'histoire d'une vieille femme «*[who] knows all the escape stories*»; elle est devenue conteuse «*[by] turning around / for the last look / [...] so [she] could tell where these dear ones stopped*»²⁰ et raconter leur histoire. Mais un jour, poursuivie par des ennemis et affaiblie par l'âge, elle part si loin qu'elle ne peut revenir:

*She stopped on the north side of Dough Mountain
[...] And then she sat down in the shade
and closed her eyes.
She was thinking
this was how she would want them
to remember her and cry for her.
If only somebody had looked back
to see her face for the last time
Someone would know then
And tell the others.*²¹

Raconter, c'est regarder en arrière: métaphore poétique par laquelle Leslie Marmon Silko souligne l'importance du passé à transmettre aux nouvelles

²⁰ L. Marmon Silko, *Storyteller*, cit., p. 247-248 («[qui] connaît toutes les histoires d'échappée»; «[en] se retournant / pour un dernier regard / [...] afin qu'[elle] puisse dire où ces êtres aimés s'étaient arrêtés»).

²¹ *Ibidem*, p. 249 («Elle s'arrêta sur le versant nord de Dough Mountain / [...] Puis elle s'assit à l'ombre / et ferma les yeux. / Elle pensait / que c'était ainsi qu'elle voulait qu'ils / se souviennent d'elle et la pleurent. / Si seulement quelqu'un avait regardé en arrière / pour voir son visage une dernière fois / Quelqu'un qui saurait alors / et dirait aux autres»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

générations, continuité dont témoigne également la lettre à Lawson F. Inada datée de septembre 1975:

I remember the stories they used to tell us about places that were meadows full of flowers or about canyons that had white clear streams. I remember our amazement at these stories of lush grass and running water because the places they spoke of had all changed; the places they spoke of were dry and covered with tumbleweeds and all that was left of the streams were deep arroyos. But I understand now. I will remember this September like they remembered the meadows and streams; I will talk about the yellow beeweed solid on all the hills, and maybe my grandchildren will also be amazed and wonder what has become of the fields of wild asters and all the little toads that sang in the evening.²²

Que ce soit dans les fictions ou dans les textes autobiographiques, *Storyteller* affirme la nécessité de cette inscription dans une communauté mémorielle.

Cette proximité entre passé et présent, mythe et réalité, contribue à créer une sorte d'atemporalité du conte. Leslie Marmon Silko l'exprime explicitement dans un entretien donné en 1978 à Oslo. Interrogée sur le *storytelling* dans le

²² *Ibidem*, p. 170 («Je me souviens des histoires qu'ils nous racontaient sur des prés remplis de fleurs ou des canyons aux ruisseaux limpides. Je me souviens de notre étonnement en écoutant ces histoires d'herbe luxuriante et de cours d'eau parce que les lieux dont ils parlaient avaient complètement changé; les lieux dont ils parlaient étaient secs et couverts de mauvaise herbe et tout ce qu'il restait des ruisseaux était de profonds ravins. Mais je comprends à présent. Je me souviendrai de ce mois de septembre comme ils se souvenaient des prés et des ruisseaux; je parlerai de cette herbe jaune et compacte couvrant les collines, et peut-être mes petits-enfants seront eux aussi étonnés et se demanderont ce que sont devenus les champs d'asters sauvages et toutes les petites grenouilles qui chantaient à la fin du jour»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

village de Laguna et dans les Pueblos, perçu comme «*a sort of continuation of past life in that community*», elle répond:

one of the older women – we called her Aunt Susie – who told me a lot of the stories, and who in some sense trained me [...], helped me to love the stories and learned them – she always said when she told the stories that there was an old custom, long ago, where the storyteller would say to one of the persons in the room, «Go open the door, go open the door so that they can come in» and it was as if «they», being ancestors, can come in and give us theirs gifts which are these stories, and that through the stories, somehow, even though people may be dead or gone or time is gone a long way in the past, that through the storytelling there was a belief that it all came back very immediately, that it came right back in the room with you. And so the storytelling in that sense was an act of... so that there wasn't anything lost, nothing was dead, nobody was gone, that in the stories everything was held together, regardless of time.²³

Cette forme d'éternité que le conte offre aux êtres et aux choses permet également de transcender l'espace et les frontières entre les cultures: «*Storytelling brings us together despite great distances between cultures,*

²³ Entretien avec Per Seyersted, Oslo, September 12, 1978, cité dans H. Jaskoski, *Leslie Marmon Silko. A Study of the Short Fiction*, cit., p. 114 («une sorte de continuation de la vie passée dans cette communauté»; «une de ces femmes plus âgées – nous l'appelions Tante Susie – qui m'a raconté de nombreuses histoires, et qui en quelque sorte m'a entraînée [...], disait toujours quand elle racontait une histoire qu'il existait une ancienne coutume, il y avait bien longtemps, dans laquelle le conteur disait à l'une des personnes présentes dans la pièce, "Va ouvrir la porte, va ouvrir la porte pour qu'ils puissent entrer," et c'était comme si "ils", c'est-à-dire les ancêtres, pouvaient entrer et nous offrir leurs dons à savoir ces histoires, et qu'à travers ces histoires, d'une certaine façon, même si les gens étaient morts ou partis ou le temps passé depuis très longtemps, à travers le *storytelling* existait la croyance que tout revenait immédiatement, que tout revenait dans la pièce avec vous. Et donc le *storytelling* en ce sens était un acte de... pour que rien ne soit perdu, que rien ne meure, que personne ne soit parti, que l'ensemble soit maintenu dans les histoires, indépendamment du temps»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

despite great distances in time»²⁴. C'est à participer à cette communauté humaine, au-delà des différences entre peuples autochtones et non-autochtones, que nous invite *Storyteller*:

Storyteller simultaneously addresses two different audiences, Laguna and non-Laguna. [...] With respect to her Laguna audience, then, Silko's task is to validate her claim to the elder's role of teacher: she must establish her right to tell Laguna stories. In addressing a non-Laguna, non-Indian audience, the text invites the reader to participate in creating its meaning, yet it must do so without violating the integrity of cultural materials by complicity in an invalid appropriation.²⁵

L'intégrité culturelle doit donc rester pleine et entière sans pour autant interdire au lecteur non-Laguna, ou plus généralement non-autochtone, l'accès au sens. Ce travail complexe mené dans *Storyteller* engage une profonde réflexion métapoétique sur les figures du récepteur et du conteur ainsi que sur le rôle de l'auteur, dans une démarche de réinvention du *storytelling* contemporain.

²⁴ L. Marmon Silko, *Language and Literature from a Pueblo Indian Perspective*, cité dans H. Jaskoski, *Leslie Marmon Silko. A Study of the Short Fiction*, cit., p. 13 («Le *storytelling* nous réunit en dépit des grandes distances existant entre les cultures, en dépit des grandes distances dans le temps»).

²⁵ H. Jaskoski, *Leslie Marmon Silko. A Study of the Short Fiction*, cit., pp. 6-7 («*Storyteller* s'adresse simultanément à deux publics, Laguna et non-Laguna. [...] Par respect pour son public Laguna, donc, la tâche de Silko est de légitimer sa prétention au rôle tutélaire de l'enseignant: elle doit établir son droit à raconter des histoires issues de la culture Laguna. En s'adressant à un public non-Laguna, non-autochtone, le texte invite le lecteur à participer à la création du sens, mais il doit le faire sans violer l'intégrité de la matière culturelle en se faisant complice d'une appropriation non valable»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

***Storyteller*, un art poétique**

L'un des textes de *Storyteller* nous livre une vision précise de l'enchevêtrement permanent entre l'anecdote autobiographique et l'art poétique, entre l'oralité et l'écriture, entre la tradition et la modernité. Il s'agit d'un court récit anecdotique dans lequel Leslie Marmon Silko relate, en une page, sa rencontre avec Nora. Alors qu'elle passe devant la maison de celle-ci un samedi matin, Leslie Marmon Silko s'arrête pour la saluer et un court dialogue s'engage:

*I stopped to say hello and we were talking and
she said her grandchildren had brought home
a library book that had my «Laguna Coyote» poem in it.
«We all enjoyed it so much,
but I was telling the children
the way my grandpa used to tell it
is longer.»
«Yes, that's the trouble with writing», I said,
«You can't go on and on the way we do
when we tell stories around here.
People who aren't used to it get tired».²⁶*

²⁶ L. Marmon Silko, *Storyteller*, cit., p. 110 («Je me suis arrêtée pour dire bonjour et nous parlions et / elle m'a dit que ses petits-enfants avaient amené à la maison / un livre de la bibliothèque qui contenait mon poème "Laguna Coyote". / "Nous l'avons tous vraiment apprécié, / mais je disais aux enfants / que la version de mon grand-père / était plus longue." / "Oui, c'est le problème avec l'écriture," ai-je dit, / "On ne peut pas s'étendre comme nous le faisons / quand nous racontons des histoires par ici. / Ceux qui n'y sont pas habitués se fatiguent"»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

À travers une rencontre anodine en apparence, simple souvenir d'un quelconque samedi matin, est livrée toute la problématique de la tradition et de l'oralité confrontées à la modernité et à la culture de l'écrit. Ce court texte est emblématique de l'art poétique de *Storyteller*, mêlant l'apparente insignifiance de l'épisode autobiographique et la profondeur des enjeux soulevés: passage du temps, modification d'une culture, transmission de valeurs, mais aussi prise en compte d'un lectorat pluriel et nécessité de réinventer le *storytelling* sans en dévoyer les valeurs.

En cela, le conteur serait dépositaire d'une tradition en péril, vocation dont le revers réducteur pourrait être la disparition de la singularité auctoriale: comment faire parler la communauté des *storytellers* sans noyer sa propre voix dans cet espace polyphonique? Comment le récit collectif à vocation identitaire pourrait-il ménager une place à l'écriture autobiographique? Leslie Marmon Silko s'inscrit certes dans une démarche de transmission culturelle traditionnelle mais, ce faisant, elle crée une nouvelle forme d'écriture caractérisée par une pluralité formelle profondément ancrée dans la modernité esthétique.

En effet, de nombreux éléments poétiques s'inscrivent à la fois dans les enjeux de la culture Laguna Pueblo et de la littérature contemporaine,

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

particulièrement concentrés dans la figure paradoxale de l'auteur. Leslie Marmon Silko est à la fois au centre du texte, dans la lignée des romans du Je contemporains²⁷, et à la marge de celui-ci, effacée et confondue dans la communauté polyphonique des *storytellers*. La gageure de *Storyteller* semble se situer précisément dans cet équilibre entre récit de soi et récit collectif intimement mêlés, à travers un mélange de *short-stories*, de contes, de récits autobiographiques, de lettres personnelles, mais aussi de prose et de poésie, une hétérogénéité générique et formelle accentuée par la présence de photographies tirées des archives familiales de l'auteur.

C'est en multipliant les mises en abyme et les enchâssements autoréférentiels que Leslie Marmon Silko parvient à dépasser le conflit entre oralité et écrit. Petite fille auditrice des contes narrés par les figures féminines tutélaires; narratrice transmettant les récits de son enfance; auteur présente dans la fiction *via* des anecdotes autobiographiques, des lettres et des photographies

²⁷ Nous pensons notamment aux travaux de Philippe Forest sur le «roman du Je». Philippe Forest montre combien le romancier qui écrit sa vie y puise matière à dire le réel comme il le ferait avec une tout autre figure fictive. De la sorte, l'écriture personnelle devient elle-même fiction: finalement, peu importe que le romancier puise ou non dans sa propre existence puisque ce qui compte, c'est qu'il offre une expérience du réel. Voir Ph. Forest, *Le Roman, le réel, et autres essais*, *Allaphbed* 3, Éditions Cécile Defaut, Nantes 2007.

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

personnelles: c'est en déployant ses visages que la figure de l'auteur se fond dans la fiction sans cesser d'être omniprésente, le texte écrit assumant alors comme à lui seul la fonction de *storyteller* traditionnel auprès d'une communauté de lecteurs devenus, à leur tour, auditeurs.

Ainsi est-ce en mêlant les situations d'énonciation passées et la situation d'énonciation présente, en mettant en scène des figures de conteurs et d'auditeurs en action, en faisant du lecteur un auditeur participant potentiellement à la transmission de sa culture, que Leslie Marmon Silko parvient à créer une poétique singulière, mêlant apparente simplicité stylistique et tournures orales, prose et poésie, écriture de soi et récits mythiques. Ce faisant, elle dépasse le conflit entre oralité et écrit: Leslie Marmon Silko n'est pas une conteuse orale, et c'est par l'écriture qu'elle choisit d'assumer cette fonction de *storyteller*. Issue d'une famille où les livres revêtent une importance primordiale,

she finds herself conflicted between a writerly acceptance of Laguna culture as literate and a desire to live and paradoxically to write in a culture that is primarily oral. This conflicted desire for both orality and literacy evolves in Silko's writing and becomes a yearning for a written orality.²⁸

²⁸ B. E. Fitz, *Silko. Writing Storyteller and Medicine Woman*, University of Oklahoma Press, Norman 2004, p. x («elle se trouve en conflit entre une perception auctoriale lettrée de la

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

C'est de ce conflit que naît la richesse poétique de *Storyteller* et, plus généralement, de l'œuvre de Leslie Marmon Silko.

Ainsi Leslie Marmon Silko renouvelle-t-elle la dualité entre tradition orale et culture de l'écrit: en multipliant dans son œuvre les figures de *storytellers* réelles ou fictives, y compris la sienne propre, en situant le «I» à la transition entre l'écoute et le *storytelling*, en faisant du lecteur récepteur un potentiel *storyteller* à son tour, Leslie Marmon Silko exploite les potentialités de la modernité littéraire, en particulier la mise en question de la figure auctoriale et la pluralité formelle. Elle fait alors du texte écrit le véritable conteur, capable à la fois de s'ancrer dans la culture spécifique des Laguna Pueblo et d'atteindre un public pluriel au-delà des frontières ethniques, géographiques et idéologiques.

culture Laguna et un désir de vivre et paradoxalement d'écrire dans une culture essentiellement orale. Ce désir conflictuel pour l'oralité et la littérarité évolue dans l'écriture de Silko et devient un appel profond pour une oralité écrite»).

Identité, histoire, mémoire: le conteur à l'œuvre

BIBLIOGRAPHIE

- Eastman Ch. (2010), *Living in Two Worlds: The American Indian Experience* [trad. fr.] *L'Héritage sacré des Amérindiens. Une vie entre deux mondes*, Paris, Éditions Véga, 2013.
- Fitz B.E. (2004), *Silko. Writing Storyteller and Medicine Woman*, Norman, University of Oklahoma Press.
- Forest Ph. (2007), *Le Roman, le réel, et autres essais*, Allaphbed 3, Nantes, Éditions Cécile Default.
- Jaskoski H. (1998), *Leslie Marmon Silko. A Study of the Short Fiction*, New York, Twayne Publishers.
- Marmon Silko L. (1981), *Storyteller*, New York, Arcade Publishing.
- Northen Magill F. (ed.) (1994), *Great Women Writers: The Lives and Works of 135 of the World's Most Important Women Writers, from Antiquity to the Present*, New York, Holt and Co.
- Taylor Colin F. (1996), *Native American Life* [trad. fr.] *Traditions indiennes. La vie quotidienne des Indiens d'Amérique*, Paris, Nathan.